

Intermédialités

Présentation

Éric Méchoulan et Christine Bernier

Devenir-Bergson
Numéro 3, printemps 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/1005465ar
DOI : [10.7202/1005465ar](https://doi.org/10.7202/1005465ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue intermédialités (Presses de l'Université de Montréal)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Méchoulan, É. & Bernier, C. (2004). Présentation.
Intermédialités, (3), 9–10. doi:10.7202/1005465ar

Tous droits réservés © Revue Intermédialités, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Présentation

ÉRIC MÉCHOULAN, CHRISTINE BERNIER

Quelle pourrait bien être l'actualité de la pensée d'un philosophe comme Henri Bergson en nos temps de monisme intense, lui qui plaidait pour un renouvellement du dualisme ; en notre époque profondément historiciste où chacun entend dépasser à sa manière la métaphysique, lui qui s'y inscrivait sans état d'âme ; dans notre univers non seulement saturé de technologies, mais surtout du discours sur la technique et ses effets sur les productions signifiantes, alors qu'il a plutôt cherché à comprendre les fonctionnements de l'esprit et de la mémoire loin de tout support matériel ; dans notre siècle marqué par un « tournant linguistique » qui alloue à la médiation du langage une place centrale, quand il met bien plus de l'avant l'immédiateté musicale ou l'intuition des phénomènes ? Tout fait de la philosophie bergsonienne une pensée datée, presque obsolète, peut-être révolue. Et pourtant quelle n'est pas la surprise de la voir œuvrer, tantôt tacitement, parfois explicitement, dans les réflexions les plus contemporaines sur l'esthétique, voire sur les pratiques médiatiques en général.

On pourrait trouver dans la mode aujourd'hui incontestable de la mémoire (sous des formes les plus variées, du plus populaire au plus savant, d'une éthique des plus louables à une politique des plus suspectes, d'un regain conservateur du traditionalisme à une reconnaissance effective des héritages) une des explications du retour de l'auteur de *Matière et mémoire*. Sans chercher forcément à le lire de près, il faut avouer que Bergson est un des rares auteurs à avoir alloué à la mémoire une dignité philosophique centrale. Parallèlement, la réflexion sur les sciences et les techniques (en particulier les sciences physiques et biologiques) trouve un modèle dans le dialogue constant que Bergson a entretenu avec ses contemporains scientifiques.

9

Bien évidemment, on peut surtout arguer de « l'effet Deleuze » : c'est beaucoup par lui et sous le sceau de sa lecture personnelle de Bergson que des influences peuvent être perceptibles¹. La popularité présente de Gilles Deleuze fait que, sans que les théoriciens ou les praticiens le sachent toujours, nombre de travaux sur la peinture, le cinéma, la littérature, la culture ou la technique sont tributaires de schémas bergsoniens, tant Deleuze lui-même en a recyclé nombre de philosophèmes. On ne saurait cependant réduire l'impact ou l'intérêt de Bergson à ce relais, même crucial². C'est pourquoi nous avons choisi un titre pour cet ensemble de textes — « Devenir-Bergson » — qui sonne bien deleuzien, mais qui invite aussi à penser ce qu'est devenu Bergson pour nous tout en mettant l'accent sur une des dimensions les plus fondamentales de sa pensée : le mouvant.

10

Il faut cependant prendre garde aux implications générées par ces usages contemporains de la pensée de Bergson. En particulier, lorsque l'on sort du strict domaine de l'histoire de la philosophie et que l'on s'en sert pour déchiffrer les formes culturelles des pratiques médiatiques ou les inventions esthétiques des artistes. De quelles virtualités de la philosophie bergsonienne témoigne son recyclage actuel ? Les articles ici réunis reprennent en partie un colloque qui s'est tenu au Musée d'art contemporain de Montréal en septembre 2003, mais ils en diffèrent souvent profondément (certains s'y sont même ajoutés) : la durée en a changé la forme de même que le changement de format (de l'oral à l'écrit) en a modifié les effets.

1. Notamment : Gilles Deleuze, *Le bergsonisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1966 ; et Gilles Deleuze, *Cinéma 1. L'image-mouvement, Cinéma 2. L'image-temps*, Paris, Éditions de Minuit, 1983 et 1985.

2. Pour compléter le paysage de cette présence de Bergson, il faudrait aussi en mesurer les effets propres sur un autre grand penseur très influent aujourd'hui : Walter Benjamin.